

*Mouches.*—Plus d'eau nulle part, plus de rosée sur les plantes, un air de feu quand le pain cuit. On se désaltère en attendant la pluie qui tarde! L'homme seul est encore humide: buvons sa sueur. Sus à la peau humide.

Mais l'homme regimbe: il tue plus d'une mouche à ce jeu là. Tant pis! mieux vaut mourir que d'avoir soif!

*Chœur de grenouilles.*—Chantons! voici venir la bienheureuse pluie, un déluge!... Brrrr! couac! couac! couac!

*Chœur de crapauds.*—Sortons de nos trous et promenons-nous dans le potager. Pendant le mauvais temps les jardiniers ne promèneront pas ici leurs sabots.

*Les vers de terre.*—Mettons tous le nez à la fenêtre: il y aura de l'eau. Hardi à la montée!

*La taupe.*—Dru, dru, travaillons, secouons la terre: les vers remontent à la surface; il y a de quoi souper. (Et les monticules de grossir à vue d'œil tout en s'ébouillant.)

*Bœufs, dindons, tout bétail qui fait troupe.*—Serrons nous les uns contre les autres, nous serons moins mouillés, et moins tourmentés par le vent qui se lève.

*Moutons.*—Broutons ferme, la pluie n'est pas loin!

Choses et autres.

*La colonisation dans le canton de Whitton, dans le comté de Compton.*—M. Pécrivain de l'Electeur signalait à ses lecteurs une erreur de nom, faite, en voulant parler de la colonisation dans cette localité. Erreur que nous avons commise nous-même en reproduisant dans le No. 2 de la Gazette des Campagnes (11 août) ces mêmes renseignements. Au lieu du canton Weedon dans le comté Wolfe, il fallait écrire Whitton. Tous les éloges qui ont été faits du canton Weedon, doivent donc l'être en faveur du canton Whitton, qui est la propriété d'une société anglaise de colonisation. Ce canton étant situé dans le voisinage du comté de Beauce, on lui prête les mêmes avantages quant à la fertilité du sol. Il ne faut pas cependant enlever au canton Weedon ouvert à la colonisation depuis déjà quarante ans, son véritable mérite. Disons-le à la louange des cultivateurs de Weedon, dont la majorité est composée de canadiens-français, il est bien peu de paroisses où l'on mette plus de zèle qu'aux à cultiver la terre avec tout le perfectionnement possible. Dans le temps où nous faisons le commerce de graines de toutes sortes, Weedon était la paroisse qui nous fournissait le plus de commandes. Ce qui fera davantage l'éloge de ce canton, c'est que nous avons pu constater que la paroisse de St-Janvier de Weedon est la quatorzième paroisse qui fournit le plus de membres à nos sociétés d'agriculture; il y a à peu près six cents paroisses où l'on peut compter au moins un cultivateur qui ait le bon esprit de faire partie d'une société d'agriculture, quoiqu'il y ait encore autant et plus de paroisses dans la Province de Québec où l'on semble même ignorer l'existence de nos sociétés d'agriculture. Il est donc facile de prévoir que là où l'on a à cœur le développement de notre agriculture, comme à Weedon, il doit y avoir progrès, et les cultivateurs qui y sont établis doivent jouir du bien-être accordé à tous ceux qui travaillent avec la plus grande ardeur à améliorer leur condition en faisant trêve à la culture routinière. Nous sommes heureux d'avoir occasion de faire cet éloge bien mérité à l'égard des cultivateurs du canton de Weedon, dans le comté de Wolfe, voisin de celui de Beauce.

*Nos journaux d'éducation.*—Nous livrons à la considération de MM. les Commissaires d'écoles l'idée que vient d'émettre M. Pécrivain de La Vérité, à l'occasion des journaux d'éducation publiés dans la Province de Québec, et que nous voudrions voir mettre en application dès l'ouverture des classes dans les écoles de nos campagnes.

Voici ce que nous lisons à ce sujet dans La Vérité:

"C'est une chose admise par tout le monde qu'il faut faire tout en notre pouvoir pour diriger nos écoles dans la bonne voie et les perfectionner autant que possible.

"Nos instituteurs et nos institutrices sont tous bien disposés et pleins de bonne volonté, nous voulons le croire, quoique les salaires qu'ils reçoivent ne soient pas souvent de nature à les inciter à bien faire; mais plusieurs d'entre eux manquent de cette expérience pratique sans laquelle l'homme le plus instruit ne saurait enseigner avec profit. L'art d'enseigner ne s'acquiert pas en un jour. On peut suppléer beaucoup au manque d'expérience par la lecture d'ouvrages spéciaux sur la pédagogie. Il se publie dans notre province plusieurs journaux d'éducation, qui sont bien faits, croyons-nous, et qui seraient encore mieux faits, sans doute, s'ils étaient dignement encouragés.

"Un de nos abonnés nous écrit que l'un de ces journaux devrait se trouver dans toutes nos écoles, soit élémentaires, soit secondaires, et il ajoute que les municipalités scolaires devraient fournir gratis ces journaux aux instituteurs et aux institutrices.

"Nous croyons que cette idée est bonne et qu'on devrait la mettre en pratique."

Trois journaux spécialement destinés à la classe enseignante, et méritant pour cela l'encouragement de tous ceux qui s'intéressent vivement à l'éducation, sont publiés dans la Province de Québec. Ils sont sous la direction d'instituteurs ayant vieilli dans l'enseignement de la jeunesse. Nous ne saurions faire de choix quant au mérite de chacune de ces trois publications, car elles sont inspirées également par l'amour le plus pur à l'égard de ceux qui ont pour mission la noble tâche de l'enseignement.

MM. les Commissaires ne sauraient mieux encourager cette œuvre éminemment utile qu'en souscrivant à la fois à ces trois publications d'un égal mérite au point de vue de leur importance. La souscription à ces trois journaux à la fois est de \$3. À ce prix doter toutes nos écoles de journaux aussi importants, qui pourraient être destinés à nos instituteurs et institutrices, ne serait qu'une faible dépense; sans compter que par ce moyen on pourrait établir dans chaque école une bibliothèque qui pourrait être d'un grand prix pour l'avenir.

Pour l'information de nos lecteurs nous donnons ici le nom de ces journaux:

*Journal d'Éducation*,—imprimé à Québec par M. Léger Brousseau. Paraissant le lundi et formant annuellement un volume de 634 pages in-8vo, à deux colonnes. M. Napoléon Lacasse, professeur à l'École Normale Laval en est le Rédacteur et l'Administrateur.—Prix d'abonnement: \$1 par an, payable d'avance.

*L'Enseignement Primaire*, journal d'éducation et d'instruction, paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, et publié à Québec, par M. J.-B. Cloutier, professeur à l'École Normale Laval.—Prix de l'abonnement: \$1 par an, payable d'avance.

*Journal de l'Instruction Publique*,—organe des instituteurs catholiques de la Province de Québec, paraissant le 1er de chaque mois, par livraison de 32 pages. Le prix d'abonnement est de \$1 par an, payable d'avance, et de \$1.50 payable à la fin de l'année.—MM. J.-B. Rolland & Fils, Nos. 12 et 14, rue St-Vincent, Montréal, en sont les éditeurs-propriétaires.

Le dernier numéro de l'Enseignement primaire que nous avons reçu, en échange avec la Gazette des Campagnes, est celui du 1er juin dernier. Nous espérons que cette publication n'a pas cessé de paraître.

*Les "Forestiers."*—On lit dans La Vérité, nouveau journal publié à Québec:

"Il est de notre devoir de mettre nos compatriotes en garde contre une société secrète, nous ne disons pas nouvelle, mais nouvellement introduite, croyons nous, dans notre province. Une personne absolument digne de foi nous assure que cette société, appelée société des "Forestiers," a déjà enrôlé des adeptes dans les Cantons de l'Est. Les chefs sont à Toronto, paraît-il. Il suffit aux membres de professeur une vague croyance en Dieu. C'est toute leur religion. Comme toutes les sociétés secrètes, celle des "Forestiers" impose à ses membres le secret le plus absolu et l'obéissance aveugle aux chefs. Des catholiques s'y sont laissés prendre, malheureusement.

"On fait entrer nos compatriotes dans cette société sous le prétexte de charité et de secours mutuel. C'est aussi le prétexte que fait valoir la franc-maçonnerie. Si l'on parle de sortir de la société des "Forestiers," on est menacé de la ruine. Si par exemple, on est ouvrier, on sera menacé de perdre la pratique d'un tel ou d'un tel. Quel est le but définitif de cette société? Nous l'ignorons. Voudrait-on, par hasard, entraver la colonisation de nos terres par des catholiques? Quoiqu'il en soit,